

Revue de Presse

Du fond des gorges

Projet de Pierre Meunier

Fabrication collective

avec Pierre-Yves Chapalain-François Chattot-Pierre Meunier

La Belle Meunière - contact : 06 80 44 06 70 email : bocher-c@wanadoo.fr



«DU FOND DES GORGES», UNE PIÈCE À PLEINS POUMONS

Du fond des gorges est un spectacle gonflé, au sens propre : l'essentiel du décor est constitué de chambres à air de taille imposante. Les pneus, quatre comédiens torse nu (Pierre Meunier, Pierre-Yves Chapalain, François Chatot et Frédéric Kunze) les portent aussi au corps. Ni très jeunes ni trop sveltes, ils sont des hercules de foire sur le retour, ouvriers d'un improbable garage où ils s'affairent à des tâches mystérieuses. Poétique et clownesque, le spectacle imaginé par Pierre Meunier s'intéresse à la parole dans sa dimension la plus organique : une affaire de souffle et d'expulsion, où les poumons joueraient le rôle de soufflets de forge. Ce «marathon théâtral et respiratoire», selon l'auteur, tient aussi de la partition musicale, avec ses motifs répétés, changements de rythme et morceaux de bravoure, dont un hilarant discours de chef d'entreprise à l'intention de ses actionnaires. Avant de conclure sur une note mélancolique - la mort du mot «ensemble» -, qui ne manque pas d'élégance. **R.S.** PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE WIKISPECTACLE

«*Du fond des gorges*», ms Pierre Meunier, [théâtre] de la Bastille, 76, rue de la Bastille, 75011 Jusqu'au 30 mars 01.43.57.4214.

Un théâtre pneumatique joyeusement gonflé

Pierre Meunier présente sa toute nouvelle expérimentation théâtrale au Théâtre de la Bastille, Du fond des gorges. Réjouissant.

Ils sont quatre. Pierre Meunier, François Chattot, Pierre-Yves Chapalain et Frédéric Kunze. Leurs parcours attestent de l'impossibilité de les classer selon les catégories en vogue et témoignent, avant tout, de leur audace, de leur liberté, ici en l'occurrence, de faire du théâtre de tout pneu et autres chambres à air de camions, de tracteurs, laissés là à l'état de décharge. Et c'est justement de cette décharge que les mots vont surgir, se découvrir comme on découvre des pièces détachées, usées, inutilisées. Le propos est de mettre la parole, les mots, la pensée au centre. Mais au centre de quoi ? De notre monde moderne, industriel, qui fabrique et qui jette ensuite. Qui fait des mots des objets à durée déterminée. Les « voies » du Seigneur sont impénétrables...

ludique, impertinent et désordonné

On ne sait pas ce que l'on va voir. On ne sait pas toujours très bien ce qu'on a vu. C'est le chantier. Mais on s'est amusé sans compter avec ces quatre ferrailleurs qui jouent, s'amusent, expérimentent, donnent de la voix, du souffle et du corps pour tenter de s'approcher au plus près d'un matériau menacé d'extinction : la parole. D'où ce voyage au fond des âges, au fond de la gorge pour aller chercher les mots là où ils sont enfouis.

Quelques japonaiseries plus tard et autres cérémonies totalement rocambolesques plus loin, on aura exploré la parole technocrate, la parole mozartienne, la parole silencieuse, la parole ressassée, la parole théâtralisée, la parole désacralisée, la parole ritualisée... Bref, ce voyage Du fond des gorges est ludique et impertinent, joyeux et désordonné et on se laisse volontiers embarquer sur ce plateau transformé en radeau pneumatique de la Méduse, une espèce de grand chantier postindustriel où l'on s'en donne à cœur joie, où l'on joue, où l'on s'amuse en déséquilibre, constamment en déséquilibre.

Installé récemment au Cube, lieu créé par les Fédérés (Jean-François Perrier, Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin), Pierre Meunier s'est entouré, ici, de François Chattot (qui, avec la complicité d'Hourdin, fait le saltimbanque par tous les temps et dirige le CDN de Dijon), de Pierre-Yves Chapalain (ancien acteur de Joël Pommerat qui vole, aujourd'hui, de ses propres ailes et plutôt bien) ainsi que de Frédéric Kunze (cuisinier, batteur de hard-rock, acteur, machino, etc.). Et c'est ensemble qu'ils ont créé cette pièce faite de bric et de broc, de fulgurances détonnantes sous forme de collages et de rafistolage, du bricoler fait maison qui nous fait entrevoir la création contemporaine sous d'autres angles que les maniérismes ambiants et les partis pris esthétiques dans l'air du temps. Y a de l'aventure là-dedans...

Marie-José Sirach

Jusqu'au 30 mars au Théâtre
de la Bastille, 76, rue de La Roquette, 75011 Paris.
Reservation : 01 43 57 42 14.

L'avenir des mots est dans les chambres à air souffle Pierre Meunier | Theatre et Balagan



« Du fond des gorges », quatre hommes et un amas de chambres à air (Jean-Pierre Estournet)

Du fond de la scène déboule un tsunami de chambres à air, lesquelles se répandent dans un beau désordre. Comme les acteurs qui vont se les coltiner durant tout le spectacle : elles ne manquent pas d'air.

Un monde instable et mouvant

Depuis « L'homme de plein vent » jusqu'à présentement « Du fond des gorges », tous les spectacles de [Pierre Meunier](#) mesurent les ressorts de l'homme d'aujourd'hui à l'aune de la matière. Après les pierres, les ressorts (métalliques ceux-là) et autres treuils, les chambres à air.

Gigantesques le plus souvent et à la forme circulaire mise à mal par des étranglements, couvertes de rustines (ces blessures de guerre en forme de médaille), elles montrent leur monde tel qu'il est : instable, fatigué, comprimé d'air faisandé. Autrement dit leur univers est une parfaite métaphore

du nôtre, grevé de crises et de discours sur la crise, perclus de mots fomentés au fond de gorges plus souvent ensuquées, enrouées ou claironnantes que profondes.

Evoluant à la surface de cette mer instable, mouvante et imprévisible de chambres à air, l'homme ne peut guère se tenir droit dans ses bottes. Il fait avec. Son langage, mis à nu, à la tremblote, pêche par excès ou s'atrophie. Il manque d'air, il a le souffle court mais il ne se prend pas pour le dernier des cons. C'est de cela que Pierre Meunier et ses acolytes parlent.

Quand tousse le moteur des mots

Maître d'œuvre de cette « fabrique collective », Meunier est devant le langage (ses ratés, ses pannes, ses fuites, ses toussotements) comme un mécanicien devant un moteur : il ausculte, écoute le bruit du moteur, met les mains dans le cambouis, remet de l'huile, vérifie le niveau de liquide des freins et l'état du carburateur. Seul en scène dans un court prologue, il commence par le commencement de toute parole : le silence. Il nous demande de l'écouter ce silence, ce beau silence qui dure le temps d'un soupir à l'orée d'une représentation théâtrale.

Ce que l'on voit c'est un enchaînement de rounds, les moments les plus probants du combat permanent que furent les répétitions. Ces dernières se sont passées sur un ring de campagne, un lieu de travail pour le théâtre en forme de cube et surnommé « le cube », situé d'ans un champ au bord du village de Hérisson dans l'Allier.

L'avenir des mots est dans les chambres à air souffle Pierre Meunier | Theatre et Balagan

L'histoire d'un cube au milieu des champs

A deux pas des chênes multi centenaires de la forêt de Tronçais, Hérisson fût longtemps un haut lieu de rencontres en juillet où Olivier Perrier (le natif du coin), Jean-Louis Hourdin et Jean-Paul Wenzel (formant le trio des « [Fédérés](#) ») présidaient à des agapes théâtrales qui s'achevaient dans un bistrot ou sur l'herbe au bord de l'Aumance.

Quand le trio inaugura et dirigea le Centre dramatique de Montluçon, le « cube » fut l'une de leurs bonnes œuvres. Aujourd'hui le trio n'est plus, le cube a été mis entre parenthèse et c'est Pierre Meunier qui en en prenant les rênes lui a redonné vigueur.

Cet acteur qui a commencé par le cirque (de Pierre Etaix à Zingaro) a fricoté avec quelques belles pointures : le Théâtre de l'unité, Matthias Langhoff, le Théâtre Dromesko, le théâtre du Radeau. En chemin il s'est fait des complices et c'est trois d'entre eux qu'il a invité à venir rendre gorge sous l'abri du cube. Soit l'acteur [François Chattot](#) (ils avaient depuis longtemps l'envie de travailler ensemble), Pierre-Yves Chapelain (avec il avait joué dans des spectacles de Joël Pommerat).

« Fils de pute » dit-il

Le troisième complice, Frédéric Kunze, bien connu de tous les hérissonnais, est préposé au maniement à vue des chambres à air et autres régies de scène. Acteur sporadique on le verra donner un coup de pied dans une chambre à air valant corps humain accompagnant le geste d'un « fils de pute », réplique qui fait mouche et déclenche les rires. Il ne ressortant de son silence qu'au final où c'est lui, l'homme préposé au matériel, qui aura le dernier mot, une dernière tirade escaladant d'une traite la face nord du mot « ensemble ».

Tout est donc parti d'improvisations. Des mots lancés comme un coup de dé. Des citations tenant lieu de sac de sable que le boxeur martèle de ses poings, tels ces mots du poète russe [Ossip Mandelstam](#) :

« Un mot, n'importe lequel, se présente comme un faisceau et le sens, au lieu de se concentrer en un point donné, se projette dans diverses directions. En prononçant " soleil ", nous effectuons une sorte de voyage immense dont nous avons une telle habitude que nous le parcourons comme en rêve. Ce qui distingue la poésie de la parole machinale, c'est que la poésie justement nous réveille, nous secoue en plein milieu du mot. Ce dernier se révèle alors à nous d'une étendue bien plus vaste que nous ne l'imaginions, et nous nous souvenons soudain que parler veut dire : se trouver toujours en chemin. »

Une parole d'or cotée en bourse

On ne saurait mieux dire le cheminement de ce spectacle, volontairement erratique, passant sans coup férir du poétique au politique. De l'empathie à l'ironie. « Du fond des gorges » passe au crible un affaissement généralisé du langage dans l'inconfort permanent que procure l'amas mouvant de chambres à air. On dit de ces dernières qu'elle « perdent » quand leur surface devient poreuse. Il en va de même des mots, nous dit Meunier qui signe la partition finale à partir des improvisations et de ses carnets de notes. Des mots souvent dits en pure perte (de sens), dans une sorte de distribution automatique à laquelle Meunier qui s'y connaît en vent oppose leur vertu pneumatique.

Si la parole est d'or, pourquoi n'est-elle pas cotée en bourse puisqu'on observe ici et là une dévaluation des mots bien plus ruineuse que la dévaluation d'une monnaie ? Est-ce qu'un spectacle doit être en équilibre comme un compte d'exploitation ou doit-il prendre des risques comme un trader lequel par-

L'avenir des mots est dans les chambres à air souffle Pierre Meunier | Theatre et Balagan

tage avec l'acteur effronté un propension au stress et à l'adrénaline ? Ces questions, parmi d'autres, traversent en sous-main « Au fond des gorges ».

Une entreprise très instable

Dans une séquence fabuleuse, dressés sur une planche en équilibre très, très instable sur une des chambres à air, un pdg et ses deux adjoints discourent bestialement devant leurs employés et le monde entier (nous). « Licencier c'est investir dans l'avenir » tonne l'un. « Nous avons été trop longtemps des hommes tourmentés par l'humain » rétorque l'autre. Tout y passe, les chiffres « qui ne sont pas si mauvais », les courbes « très courbes », le bilan et les jetons de présence. Après quoi, les trois acteurs, déséquilibrés, se cassent la gueule. Dans la séquence suivante ils se demandent comment on dit « parole » en japonais. La réponse est dans le spectacle. [Antonin Artaud](#), toujours en embuscade, les attend entre deux chambres à air avant qu'un soufflet de forge ne vienne éventer les branches d'un arbre de papier porté en procession comme une sainte relique. Un régal pneumatique.

Infos pratiques

«Du fond des gorges» un projet de Pierre Meunier

Une fabrication collective de Pierre-Alain Chapalain, François Chattot, Freddy Kunze et Pierre Meunier

Créé au CDN de Dijon-Bourgogne le spectacle tourne : [Théâtre National de Strasbourg](#) du mardi au samedi 20h, dimanche 16h, jusqu'au 24 février, 03 88 24 88 00 [Théâtre de la Bastille](#), Paris, 21h sauf lundi, dimanche 18h, du 29 février au 30 mars, 01 43 57 42 14



Vendredi 2 Mars 2012 à 11:07

Danse avec les mots

Pierre Meunier, artiste inclassable, est de passage au Théâtre de la Bastille avec un spectacle intitulé *Du fond des gorges*, plongée hilarante dans l'univers du langage.

Sur la scène, une montagne de vieilles chambres à air géantes et quelques pneus de tracteurs. Au milieu de ce bric-à-brac digne d'un accident sur une autoroute à destination du salon de l'agriculture, quatre hommes : trois qui parlent (Pierre Meunier, Pierre-Yves Chapalain, François Chattot) et un autre qui passe l'essentiel de son temps à remettre un semblant d'ordre dans le bordel des pneus (Frédéric Kunze).

On est chez Pierre Meunier, artiste inclassable, formé à l'école du cirque, dans la classe du couple Etaix/Fratellini, grand interrogateur de la condition créatrice, provocateur patenté et innovateur revendiqué.

Ici, il signe un « projet » intitulé : *Du fond des gorges*. En gros, c'est une interrogation sur le langage, mais une interrogation à la Meunier, autrement dit très spéciale.

La gorge, c'est à la fois un passage étroit entre deux montagnes et la région située au fond de la bouche, d'où émerge la voix humaine – cette voix que Pierre Meunier juge appauvrie, indigente, méprisée, asséchée, stérilisée, vidée de sens. A ses yeux, le langage est dans le même état que ces chambres à air usagées, bourrées de rustines, qui envahissent la scène.

On pourrait croire que le propos est tiré par les pneus. Pas du tout. C'est au milieu de cet amas improbable que les trois lascars susnommés vont administrer un numéro de haute voltige verbal qui est aussi un exercice de musique de chambre (à air). Cela tient de Pierre Etaix aux champs, de Laurel et Hardy en tracteur, ou des Marx Brothers au rayon plastique d'un grand magasin. Le trio Meunier/Chapalain/Chattot ne recule devant aucune audace et ne refuse aucun défi (physique ou verbal).

L'un des grands moments de ce spectacle hors normes est assurément le compte-rendu factice d'un trio de dirigeants d'entreprise esquissant le bilan de leurs activités devant une assemblée d'actionnaires fictifs. A cette occasion, les trois hommes sont installés sur une table (très) mouvante posée sur des chambres à air (mieux vaut avoir le sens de l'équilibre), d'où ils enfilent les perles qui font le charme de la langue de bois patronale, assénée avec la prétention qui sied à de tels phénomènes, lesquels se prennent généralement pour les Moïse du peuple patronal élu. C'est proprement irrésistible, follement drôle, et totalement perspicace.

L'ensemble du spectacle est à l'avenant, mené par un quatuor magique interprétant une partition qui marquera l'histoire de la musique (des mots).

Jack Dion

THÉÂTRE

“Du fond des gorges”

Un projet de Pierre Meunier ; TNS Strasbourg, jusqu'au 24 févr. ; 03-88-24-88-00. Puis à Paris, du 29 févr. au 30 mars, Théâtre de la Bastille ; 01-43-57-42-14.



**Pierre-Yves Chapalain,
François Chattot
et Pierre Meunier**

Comment faire avec les mots quand ils sont usés ou en panne ? Trois compères qui ne manquent pas de souffle tentent de répondre à cette insondable question. Soit Pierre Meunier, poète de la matière, François Chattot, acteur fin et rabelaisien, et Pierre-Yves Chapalain. Ensemble, ils sont montés au charbon, la création est collective. Ils se débattent dans une montagne de chambres à air et autres pneumatiques. Un peu d'Artaud par ici, une histoire de trader en radeau par là, et hop voici Achille ! Inutile de chercher une logique à la suite des tableaux. Ici la pensée est une forge, un champ de bataille, une machine à pression. Un régisseur impassible, il est bien le seul, veille sur cette loufoque leçon de choses appliquée au langage. **O. QT**

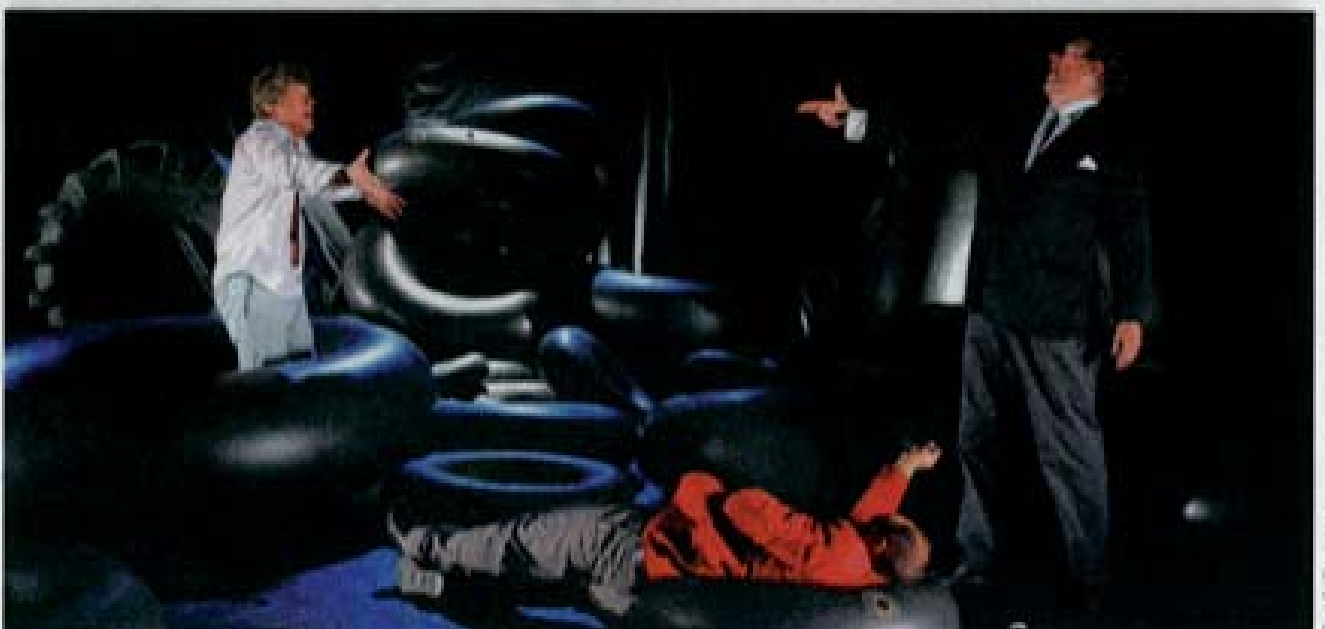
critique / RÉGION

DU FOND DES GORGES

ATHLÈTES DE LA SCÈNE ET OGRES PNEUMATIQUES, PIERRE-YVES CHAPALAIN, FRANÇOIS CHATTOT ET PIERRE MEUNIER EXPLORENT L'ÉTRANGETÉ SIDÉRANTE DE LA PAROLE ET LA FORCE POÉTIQUE ET POLITIQUE DES MOTS.

Dans sa *Lettre aux acteurs*, Valère Novarina réclame des « acteurs pneumatiques » : « Faut des acteurs d'intensité, pas des acteurs d'intention. Mettre son corps au travail. Et d'abord, matérialistement, renifler, mâcher, respirer le texte. C'est en partant des lettres, en butant sur les consonnes, en soufflant les voyelles, en mâchant, en mâchant ça fort, qu'on trouve comment ça se respire et comment c'est rythmé.

la gorge et bloque le discours, le spectacle paraît avancer à l'association libre, en un délire foutraque, jubilatoire, insolent et iconoclaste. Mais le sens surgit du désordre et le dernier texte, confié à Freddy Künze, explicite la portée politique de ce bazar ludique et poétique : parler, c'est vivre « ensemble ». Dans *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt rappelle qu'Achille, « le faiseur de grandes actions »



Chapalain / Chattot / Meunier : trio à cordes vocales...

Sembler même que c'est en se dépensant violemment dans le texte, en y perdant souffle, qu'on trouve son rythme et sa respiration. « Pas de meilleur résumé de ce qui se passe sur le plateau envahi de chambres à air, qu'a imaginé Pierre Meunier pour son nouveau projet, « fabrication collective » en roue libre, déjantée et bondissante. Pendant que Freddy Künze, le régisseur plateau, règle le ballet des baudruches et boyaux, dans un décor qui oscille entre la friche industrielle et le parc pour enfants, les trois comédiens font vibrer les mots pour réveiller leur puissance et font valser les idées, en clowns pataphysiciens rigolards et anticonformistes... Concepts creux, coquilles vides, contresens et insanités, inepties et fadaïses : le bavardage contemporain a beau être bruyant, il est souvent indigent et vain. Le langage perd de sa force à mesure qu'une parole mécanique et braillarde recouvre sa poésie et son inventivité.

est aussi un « diseur de grandes paroles », et qu'aux yeux des Grecs, seuls les barbares et les esclaves étaient « aneu logou », privés « d'une existence dans laquelle les citoyens avaient tous pour premier souci la conversation ». Artistes en résistance, Chapalain, Chattot et Meunier font du théâtre en hommes libres et civilisés.

Catherine Robert

.....
Du fond des gorges, projet de Pierre Meunier ; fabrication collective de Pierre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier.

En tournée nationale.

Le 9 décembre 2011 à 20h30. Théâtre de Brétigny, Espace Jules-Verne, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.

Du 13 au 16 décembre (mardi, mercredi, vendredi à 20h; jeudi à 19h). La Rose des vents, boulevard Van-Gogh, 59650 Villeneuve d'Ascq. Tél. 03 20 61 96 96.

Les 4 et 5 janvier 2012. Transversales – Théâtre de Verdun, 1 place du marché couvert, 55100 Verdun.

PARLER, C'EST VIVRE ENSEMBLE

Peut-être faut-il alors régurgiter et vomir, faire remonter du fond des gorges, où ils sont terrés comme des bêtes traquées, ces mots à rendre à la lumière et au sens. Chapalain et Meunier aident un Chattot, transformé en cobaye sémantique, à expulser les mots usés, avant de lui entonner de force des mots nouveaux. Du récit revisité de la ruse travestie d'Achille pour échapper à la guerre au vocabulaire du nouvel esprit du capitalisme, proféré depuis un radeau branlant par les trois pieds nickelés déguisés en traders, d'un soufflet récupéré d'une forge ancestrale au plongeon au milieu des chambres à air comme métaphore de l'angoisse qui serre

Verdun, 1 place du marché couvert, 55100 Verdun. Tél. 03 29 86 10 10.

Du 10 au 13 janvier. L'Hexagone – Scène nationale de Meylan, 24 rue des Aiguillards, 38240 Meylan. Tél. 04 76 90 00 45.

Du 18 au 20 janvier (mercredi et vendredi à 20h30; jeudi à 19h30). Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78190 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

Du 31 janvier au 24 février à 20h. Théâtre National de Strasbourg. Tél. 03 88 24 88 24.

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 29 février au 30 mars 2012. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18 h. Tél. 43 57 42 14.

Durée : 1h45. Spectacle vu au CDN Dijon-Bourgogne, salle Jacques-Fornier.

Le Verbe de la matière

Accompagné par Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, Pierre Meunier met ses pas dans ceux de la parole sur des chemins douloureux qui engagent le corps.

Hardi bricoleur de rêves, Pierre Meunier aime scruter la matière. En observateur du dérisoire, il ausculte amoncellements pierreux, ressorts, masses de fonte et autres indéchiffrables. Il interroge les chaînes de tension, teste la règle des écoulements et la pesanteur, descende les mystères perclus dans l'immanence. Passé par le cirque avec Annie Fratellini et Pierre Etaix, comédien chez Zingaro, Matthias Langhoff ou François Tanguy, Pierre Meunier poursuit son chemin singulier, à la lisière des genres : théâtre d'objets, installation, performance... Rejoint par Pierre-Yves Chapalain et François Chattot dans un chaos pneumatique de chambres à air, il éprouve le langage comme un matériau dans *Du fond des gorges*, en travaillant le souffle au corps à corps, en creusant les gouffres entre le mot, le sens et la pensée. Tels trois clowns métaphysiques, ils se livrent à d'improbables expériences : chutes, soulèvements, projections, conférences sur les énormités économiques... Autant d'espégleries périlleuses qui ravivent la réflexion.

« Il s'agirait de redonner une existence concrète à la force soulevante des mots, constamment amputée par l'usage

pauvrement informatif du langage tel qu'il est pratiqué aujourd'hui », écrivez-vous. Qu'est-ce qui s'est perdu ?

« Cette force "soulevante" qu'évoque l'écrivain Marcel Moreau. L'usage du langage est devenu terne et néglige cette énergie potentielle qu'il recèle de nous provoquer, de nous allumer. J'essaie de redonner des possibilités d'existence à la force poétique du langage, de retrouver un souffle qui permette la profération.

Comment cet aplatissement du langage est-il à l'œuvre ?

« "Citoyen", "ensemble", "fraternité", "lien", "vie", "justice". Les discours publics, politiques, publicitaires, économiques, usent des mêmes termes, aussi contraires soient les projets et les opinions. A force, les mots sont lessivés, usés. Ils perdent tout crédit et finissent par nous indifférer. On s'en méfie, on s'en défie. On ne fait même plus attention aux énormités qui se profèrent, comme si le lien entre le réel et le langage devenait de plus en plus absent. Cette uniformité vient aussi du contrôle de la parole. Les hommes politiques se surveillent, brident toute spontanéité. Ces discours monotones ne semblent pas croire ce qu'ils disent. *Du fond des gorges* est né d'une colère face à ce sabotage lénifiant.

Quel rapport intime entretenez-vous avec le langage ?

« Le plaisir des mots n'allait pas de soi, pas du tout. J'étais d'une grande timidité qui m'a beaucoup fait souffrir. J'ai pu la surmonter peu à peu, notamment grâce au théâtre. Ce n'est pas par hasard si j'ai choisi cet endroit pour pouvoir dire, abrité par la convention du théâtre. Le langage était une épreuve qui me paralysait, je butais sur l'impossibilité de dire à voix haute. Je savais pourtant quoi dire... Cette épreuve m'était d'autant plus cuisante que j'étais entouré de gens qui s'exprimaient avec brio. Mon père excellait dans la conversation, dans cet usage social du langage.

Dans vos créations, vous avez noué une relation singulière avec la matière. Est-ce à travers cette confrontation que vous avez trouvé votre propre langage ? Comment la matière se révèle-t-elle agissante dans le processus de travail ?

« Je n'entreprends rien sans le fondement d'une relation qui s'établit avec la matière : la fonte, le fer, les ressorts, la pierre et, ici, le pneumatique, les chambres à air. C'est du combustible pour l'imaginaire, un lien fort avec le monde qui me nourrit, me stimule, me reconforte. Il se crée par l'expérience